Fiche pédagogique

Au-delà des collines

Sortie en salles
21 novembre 2012 (France)
28 novembre 2012 (Suisse)

Film long métrage, Roumanie/France, 2012

Titre original : Dupã Dealuri

Réalisation : Cristian Mungiu

Scénario : Cristian Mungiu, d'après les romans non fictionnels de Tatiana Niculescu Bran

Image : Oleg Mutu

Interprétation : Cosmina Stratan (Voichita), Cristina Flutur (Alina), Valeriu Andriuta (le prêtre), …

Distribution en Suisse:
Frenetic Films

Version originale roumaine, sous-titrée français

Durée : 2h30

Public concerné :
Age légal : 14 ans
Age suggéré : 14 ans
www.filmages.ch

En compétition au Festival de Cannes 2012 : Prix du scénario et prix d'interprétation féminine (Cosmina Stratan et Cristina Flutur)

Lire notre entretien avec le réalisateur au bas de cette fiche

Résumé

Alina et Voichita ont été élevées dans un orphelinat en Roumanie. A l'âge adulte, elles ont pris des voies opposées. Voichita est entrée dans un couvent, où elle dit « Papa » au prêtre et « Maman » à la supérieure. Alina est partie en Allemagne. Quand elle revient rendre visite à son amie en Roumanie, Alina espère l'emmener avec elle à l'étranger. Mais Voichita ne veut pas renoncer à sa vocation. Alina commet une tentative de suicide et se retrouve à l'hôpital. Il est décidé de lui faire passer sa convalescence au couvent, où la lecture des saintes écritures est prescrite parallèlement à des médicaments. Parce qu'elle a attenté à sa vie et suscité le trouble, Alina doit aussi se préparer à se confesser. On lui remet un manuel qui recense 464 péchés. Lors d'un passage en ville, Alina rend visite à son ancienne famille d'accueil. Elle découvre qu'elle a déjà été remplacée par une autre fille et que ses parents adoptifs ont allégrement dilapidé ses maigres économies. De retour au couvent, la jeune femme suscite tellement la crainte autour d'elle que les religieuses suspectent un cas de possession démoniaque. Le prêtre prend l'initiative d'un rituel d'exorcisme qui va prendre une tournure dramatique pour Alina….

Commentaires

Que feriez-vous si la personne qui vous est la plus chère au monde prenait une voie que vous n'approuvez pas ? Peut-on faire le bonheur de l'être aimé contre sa volonté ? Dans "Au delà des collines", Cristian Mungiu tire à nouveau le meilleur d'un exceptionnel duo d'actrices. Cosmina Stratan et Cristina Flutur n'ont pas volé leur prix d'interprétation féminine à Cannes ! Quand au prix du scénario octroyé au réalisateur, il récompense son abnégation à ne pas réduire la réalité de son pays à des schémas simplistes (lire notre entretien ci-dessous).

Incontestable Palme d'or en 2007, « 4 mois, 3 semaines, 2 jours » évoquait la malédiction des grossesses non désirées sous l'ère Ceausescu. Ce nouveau film traite de la fatalité sociale à laquelle tentent d'échapper deux

Disciplines et thèmes concernés

Ethique et cultures religieuses :
Analyser la problématique éthique et le fait religieux pour se situer,…
…en repérant des mécanismes de fonctionnement idéologique
Objectif SHS 35 du PER

Le rôle de l'Eglise orthodoxe en Europe de l'Est, son regain de faveur après des années de répression
Le péché et la confession
L'exorcisme

Histoire :
Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps,…
…en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias
…en analysant les différentes conceptions des relations entre individus et groupes sociaux à différentes époques
…en dégageant l'influence du fait religieux sur l'organisation sociale
Objectif SHS 32-33 du PER

La figure du leader autoritaire
La Roumanie, de la dictature communiste à l'adhésion à l'Union européenne

Langues :
Proximité du français avec le roumain (langue romane orientale, dont plus de 60% des mots sont tirés du latin).

Education aux médias :
Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations
Objectif FG 31 du PER
Le plan séquence
L'adaptation d'un fait divers

orphelines dans la Roumanie moderne. Les deux films se font écho. Lors du séjour d'Alina à l'hôpital, elle a pour voisine une adolescente de 15 ans qui s'est défenestrée après avoir constaté qu'elle n'avait plus ses règles…

Le côté poignant du film procède de l'affection sincère que voue le réalisateur à ses deux héroïnes. La similitude avec le duo féminin de « 4 mois, 3 semaines, 2 jours » est frappante : d'un côté, une fille volontaire, qui croit à la possibilité d'inverser le cours des choses ; de l'autre, une fille plus passive, sans doute trop douce et soumise. Entre les deux, la figure autoritaire d'un homme inquiétant, intransigeant (l'avorteur dans le précédent film, le prêtre dans celui-ci). D'aucuns ont cru discerner une charge contre le fanatisme religieux ou la dénonciation de mœurs d'un autre âge. Les propos que tient le cinéaste incitent à la réserve et à la nuance. On ne saurait réduire « Au-delà des collines » à quelques archaïsmes roumains.

Le film décrit de manière subtile la mécanique de la catastrophe qui s'enclenche à partir du moment où s'affrontent des désirs irréconciliables. On ne peut pas sauver quelqu'un qui ne veut pas l'être. On ne peut pas signifier son amour par une attitude possessive. On ne peut pas laisser un diagnostic médical se laisser parasiter par des conceptions religieuses personnelles…

Observateur lucide de la réalité de son pays, Cristian Mungiu n'a pas son pareil pour restituer les réflexes révélateurs d'un fonctionnement institutionnel : couvent, hôpital et police ne sortent pas indemnes de sa revue de détail. Si elle se déroule dans un monastère, cette histoire pourrait illustrer en d'autres lieux le confort malsain qu'il y a à se réfugier sous la tutelle d'une autorité « paternelle » qui en impose : que ce soit dans une école, une entreprise ou un parti politique.

Reste évidemment le nœud secret du film : l'attirance amoureuse entre les deux jeunes femmes. Attirance revendiquée ouvertement par Alina. (« *J'ai le mal d'elle* », dit-elle avec audace au médecin, qui lui demande de quoi elle souffre et qui ignore ostentisiblement cette réponse). Attirance refoulée ou poliment déclinée par Voichita (« *Je t'aime, mais autrement* »).

D'une écriture et d'une densité humaine impressionnantes, « Au-delà des collines » remonte à la source de tous nos maux : le dialogue de sourds que nous sommes capables d'entretenir dès que se font jour des conceptions différentes du monde, de l'amour, de l'éducation, de l'épanouissement personnel, sans oublier bien sûr les idées religieuses.

Objectifs

- Connaître les zones géographiques où le christianisme orthodoxe exerce une influence
- Comprendre l'importance de la foi dans les pays de l'ex-bloc de l'Est
- Savoir identifier les points de frottement entre une pensée laïque et une pensée religieuse

- Identifier les caractéristiques d'un style cinématographique propre à un courant important (nouvelle vague roumaine)
- Connaître le principe d'une figure de style cinématographique : le plan séquence
- Identifier un ressort courant de toute construction dramatique : l'affrontement de désirs irréconciliables

Pistes pédagogiques

Avant la vision du film, donner aux élèves quelques repères sur le christianisme orthodoxe (voir à ce sujet l'émission en ligne « Le Dessous des cartes », segment entre 1h40 et 1h58). Rappeler le schisme entre les Eglises d'Orient et d'Occident (en 1054). Rappeler que l'Eglise orthodoxe est organisée différemment de l'Eglise catholique (par territoires, dotées à chaque fois d'un patriarche). On signalera la singulière implantation de l'orthodoxie dans un pays christianisé bien avant l'Europe : l'Ethiopie (où c'est la religion d'une courte majorité de la population). On rappellera qu'après avoir été persécutée durant le communisme (églises détruites ou désaffectées ; clergé poursuivi ; croyants obligés de dissimuler leur foi, transformés en « résistants » à la pensée dominante), l'Eglise orthodoxe connaît une renaissance qui prend parfois des airs de reconquête. Sa proximité avec le Kremlin fait l'objet de vives critiques en Russie et à l'étranger. Les activistes du mouvement Pussy Riot ont délibérément choisi un lieu de culte orthodoxe pour lancer leur prière anti-Poutine et dénoncer ainsi la collusion entre l'Eglise et la présidence russe exercée par Vladimir Poutine.

Le projet (russe) de construire en plein Paris une église orthodoxe surmontée de dômes dorés très voyants suscite de réactions de défiance ou de rejet à la mairie (socialiste).

ANALYSE THEMATIQUE

Grossesses non désirées, orphelins et orphelinats

S'intéresser à l'origine des deux héroïnes du film. Pointer ce qui les rapproche : le fait d'avoir été abandonnées à la naissance et élevées dans un orphelinat.

Mettre un nom sur les manques qu'ont pu éprouver Alina et Voichita : manque d'affection ; incompréhension par rapport à leur condition d'orphelines ; manque d'une figure paternelle ; manque d'une figure maternelle, etc.

S'intéresser aux indices dont le film est parsemé. S'agit-il d'un problème du passé ou d'un problème social qui persiste ? Citer par exemple le fait que le couvent apparaît comme un débouché possible pour d'autres pensionnaires de l'orphelinat local. Relever à l'hôpital la présence d'une jeune fille qui s'est jetée par la fenêtre en constatant qu'elle n'avait pas eu ses règles depuis plusieurs semaines. De quels dysfonctionnements ces indices sont-ils le possible symptôme ? (planning familial encore déficient ; 10.000 à 12.000 enfants abandonnés chaque année ; taux d'avortement le plus élevé de l'Union européenne : 480 pour 1000 naissances. Voir rubrique « Pour aller plus loin »). Pourquoi y a-t-il autant

d'orphelins en Roumanie, de nos jours encore ? Que nous apprend le film sur la condition de ces orphelins parvenus à l'âge adulte ? De quoi accuse Alina sa famille d'accueil ? (D'avoir empoché des aides financières qui auraient dû lui permettre à elle de prendre un vrai départ dans la vie).

Montrer qu'Alina et Voichita ont choisi deux manières différentes d'échapper à la fatalité sociale de leur condition d'orphelines.

Evaluer les avantages et les limites de ces deux solutions :

a) **L'émigration en Allemagne**
Avantages : faire table rase du passé ; éloigner de son champ perceptif les rappels de mauvais souvenirs ; estime de soi boostée par l'exercice d'une profession et l'indépendance économique
Inconvénients : risque d'isolement social ; obligation d'apprendre une nouvelle langue et, peut-être, de démarrer au bas de l'échelle sociale

b) **L'entrée au couvent**
Avantages : sécurité matérielle malgré la précarité du lieu (sans eau courante, ni électricité) ; communauté solidaire ; élévation spirituelle (moyen de se rapprocher du « Père céleste »)
Inconvénients : liberté personnelle restreinte ; promiscuité ; soumission à l'autorité des supérieurs.

Rappeler que du temps de Ceausescu, la propagande d'Etat présentait le dirigeant du pays comme le « Danube de la pensée ». S'intéresser à ce qui fonde l'autorité du prêtre sur les moniales du couvent de Voichita. Est-il quelqu'un de charismatique ? Quelles qualités lui voient les moniales ? Sont-elles objectives vis-à-vis de lui ? En quoi l'attitude d'Alina tranche-t-elle violemment ? Qu'est-ce qui alimente le conflit ? (Elle est ironique, ne se laisse pas impressionner par cet homme, remet en question le caractère sacré d'une icône, objet de vénération dans l'orthodoxie).

Dans l'entretien avec Cristian Mungiu, pointer la manière dont l'Eglise s'est distanciée du personnage qui avait procédé à cet exorcisme (refus de consacrer son église en raison de ses positions extrémistes, puis excommunication).

ANALYSE STYLISTIQUE

Analyse la toute première séquence du film : à la sortie du train, à la gare, Alina remonte le flot des voyageurs à contre-courant. Souligner que ce mouvement est déjà révélateur par rapport à ce qui va suivre et aux positions qu'elle prendra !

Mettre en évidence l'absence de musique dans le film. Quel avantage voyez-vous à ce choix ?

Souligner le recours à une figure de style qu'affectionne le cinéaste : **le plan-séquence**. La caméra suit une action en continuité. La séquence n'est pas découpée, par des coupes (avec des changements d'axes et des ellipses). Quel effet ce procédé exerce-t-il chez le spectateur ? (sentiment d'assister en direct aux événements décrits ? sentiment d'étirement du temps ? ennui ?)

Tenter de décrire le jeu des deux comédiennes, qui ont été récompensées de manière collective au Festival de Cannes. Qu'est-ce qui les différencie dans

la manière de laisser trahir leurs émotions ? L'une est-elle meilleure que l'autre ? De laquelle vous sentez-vous proche ? Souligner que ces deux comédiennes viennent du théâtre et font leur première expérience au cinéma dans « Au-delà des collines ». Dans un entretien au « Monde », le cinéaste relativise l'impact du prix d'interprétation obtenu sur leur future carrière : la barrière de la langue pourrait les empêcher de manifester leur talent dans des films étrangers…

Pointer aussi sa conclusion pessimiste sur l'attrait du cinéma roumain dans son propre pays, dans l'entretien ci-dessous.

Pour aller plus loin

L'orthodoxie dans le monde (émission « Le Dessous des cartes », à partir de 1h40 jusqu'à 1h58) :
http://www.youtube.com/watch?v=Q7p7lPKFhog

Un entretien avec la journaliste Tatiana Niculescu Bran (photo), dont l'enquête a servi de point de départ pour le scénario du film :
http://www.lepetitjournal.com/societe-bucarest/104108-entretien-lecrivain-tatiana-niculescu-bran.html

Grossesses non désirées, avortements et abandon d'enfants en Roumanie. Un article d'une ONG française présente sur le terrain :
http://www.carefrance.org/?page=actu&id=21322

Christian Georges, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Décembre 2012

Entretien avec Cristian Mungiu, réalisateur

Votre film s'inspire d'un exorcisme réel qui a mal tourné en Roumanie : vouliez-vous pointer le poids excessif de la religion ?

Je voulais moins me focaliser sur les valeurs que la religion cherche à transmettre que sur des aspects superficiels de celle-ci, qui méritent d'être remis en question. Aujourd'hui, vous avez d'un côté une société dans laquelle les gens sont assez indifférents les uns envers les autres (ce n'est pas ce qu'une éducation laïque produit de mieux !). En face, vous trouvez des gens bien intentionnés qui se trompent gravement, en jugeant utile d'intervenir au nom de la religion. La tragédie qui se joue dans mon film est au croisement de cette indifférence et de cet activisme. Un activisme qui prend un tour dramatique quand certains confondent religion et superstition.

La communauté religieuse décrite dans le film ne semble pas avoir d'existence officielle…

Le prêtre du fait divers dont je m'inspire était un intégriste qui défendait des positions plus extrêmes que la ligne officielle de l'Eglise orthodoxe. Il était farouchement opposé à l'œcuménisme par exemple. En conflit avec l'évêché, qui avait refusé de consacrer son église en raison de ses positions, il avait besoin de prouver quelque chose. Cela explique sans doute une partie de ses actes qui ont défrayé la chronique.

A savoir ?

L'affaire a été révélée par un petit journal local moldave en 2005 : sous prétexte d'exorcisme, un prêtre avait attaché à une croix une fille qui rendait visite à une amie. C'était à la fois saisissant et imprécis. Plus tard, une journaliste a enquêté sur l'affaire, qui s'est révélée complexe. Au début, le prêtre a été laissé en liberté et il a même pu assurer le service funèbre de la fille dont il avait causé la mort ! Il est probable que sa santé n'était pas excellente et l'enquête policière a été superficielle. Mais le prêtre et les moniales se voient comme des boucs émissaires. Ces religieux sont convaincus que son décès n'a rien à voir avec ce qu'ils lui ont fait ! Lui-même est sorti de prison à fin 2011 et il a été excommunié.

Qu'appréciez-vous dans l'enquête faite par la journaliste, qui a servi de base à votre scénario ?

Elle ne pose pas de jugement, n'invente pas des détails macabres. Elle a seulement cherché à comprendre ce qui amène des gens comme vous et moi à se convaincre qu'une personne est possédée par le diable. Même l'Eglise a dû reconnaître que son travail disait la vérité, alors que la publicité donnée à ce cas était dérangeante pour elle.

Où avez-vous tourné ?

Je suis allé voir l'église où s'étaient produits les faits, mais j'ai décidé dès le début que je construirais un décor de cinéma. Il était hors de question d'indisposer les croyants que nous avions dans l'équipe et parmi nos acteurs. Tout a été construit sur une colline à une centaine de kilomètres de Bucarest. Le tournage a été

éprouvant. Pas tellement à cause des conditions hivernales, mais à cause des tourments psychiques et des violences physiques que comportent de nombreuses scènes du film.

Vous êtes fidèle au style de mise en scène de "4 mois, 3 semaines, 2 jours"…
En effet : des plans longs, pas de musique, pas de montage. La plupart des scènes ne comportent qu'un seul plan, en caméra portée. Je tenais absolument à équilibrer les séquences qui se passent au monastère avec des scènes de la "vie réelle", le fonctionnement des institutions sociales en ville, pour montrer l'abîme existant entre ces deux mondes pourtant proches.

Comme dans votre précédent film, on trouve un duo féminin très lié, avec une fille plutôt passive, l'autre avec un fort tempérament…
Vous pouvez ajouter la présence d'un personnage masculin autoritaire ! Franchement, je n'ai pas cherché à reproduire un schéma. Je tenais d'abord à explorer notre époque et à quitter la période communiste. C'est en écrivant que j'ai pris conscience des similitudes. Peut-être est-ce parce que mes sujets de prédilection portent sur des conflits moraux et que les femmes sont plus susceptibles de se retrouver victimes d'agressions. Je voulais montrer l'affection profonde que peuvent se porter deux filles qui n'ont pas de famille et qui portent en elles ce sentiment d'abandon qu'éprouvent des orphelines. Etre capable de se battre pour la personne qu'on aime et dont on ne veut pas être séparé, lui montrer qu'elle est sur la mauvaise voie, c'est quelque part la quintessence de la religion, il me semble. Et chacune de ces filles essaie de faire ça, en pensant que c'est l'autre qui a pris la mauvaise voie !

Le film est long (2h30), mais vous avez dû couper beaucoup de scènes…
Je me sentais tellement obligé de documenter les choses dans le détail que je me suis retrouvé avec un scénario de 240 pages : il était question du conflit du prêtre avec l'évêché et les autorités locales, des choix laissés à des jeunes de 21 ans de nos jours en Roumanie, de l'émigration de certains, du frère de l'une des filles... On comprenait à quel point le manque d'affection à l'orphelinat avait influencé les événements. J'ai tourné autant de scènes que possible, dans la continuité. Mais je me demande toujours si des affaires aussi complexes gagnent à être portées au cinéma. Dans un roman, le temps s'écoule très différemment ! Au cinéma, il y a une limite à ne pas dépasser. Ce n'est pas un hasard si la plupart des films font 90 minutes. Si votre histoire n'entre pas dans une durée classique du cinéma, il vaut mieux choisir un autre média pour la raconter. Pour rester fidèle à la complexité du cas, j'ai voulu relever le défi quand même…

Vous n'avez pas eu peur de perdre le spectateur en route ?
Je sais que je lui demande beaucoup : le public doit avoir la patience de recevoir toutes les informations qui font monter la tension pendant 1h30, avant que les choses ne se précipitent. Je fais partie de ceux qui restent fidèle à l'idée d'un cinéma capable de changer la réalité, par opposition au *mainstream*, qui consiste à manipuler le spectateur avec des artifices comme le montage ultra-court.

Est-ce que la Palme d'or de 2007 a facilité votre travail ?
Pas vraiment. Il faut repartir à zéro. Vous n'êtes jamais sûr de trouver l'histoire qui vous donnera le punch et l'énergie suffisante pour mettre en chantier un nouveau film. Ce qui est bien, c'est que si vous parvenez à réaliser ce film, vous aurez automatiquement toute l'attention souhaitée. L'ennui, c'est que le public s'attend à que l'impact soit aussi fort que le film palmé.

Comment le public roumain réagit-il au cinéma roumain actuel ?
Pas très bien… Durant l'ère communiste, des salles uniques programmaient beaucoup de films d'auteur tchèques, hongrois, polonais, russes. Ces vingt dernières années, la télévision a popularisé les gros films américains. Les salles ont fait place à des multiplexes dans lesquelles il est très difficile de placer un film comme le mien.

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges